

VOTRE RÉGION

LA CHRONIQUE D'ÉVELYNE

Domaine Girard-Madoux

Le Chignin 2018 du Vignoble de la Pierre

Chaque dimanche, Évelyne Léard-Viboux, spécialiste du vin, nous livre sa chronique dans laquelle elle nous présente un vin de Savoie.

À peine 27 ans et déjà le parcours d'un vieux baroudeur "wine trotter". Originaire du Nord-Pas-de-Calais, Élie Talaga, qui a vinifié sur les cinq continents et sous toutes les latitudes, a trouvé son bonheur en Savoie à Chignin, au vignoble de la Pierre chez Yves Girard-Madoux.

En quête d'un domaine viticole à racheter, l'ingénieur agronome spécialisé en viticulture-œnologie a vinifié seul le dernier millésime du Domaine Girard-Madoux. Les deux hommes partagent la même philosophie du vin : vigneron indépendant, vignes traitées à minima, vins secs, droits, reflet de leur terroir.

Élie Talaga a beaucoup appris de ses maîtres de stage et de ses premières expériences de jeune diplômé : la minutie et le respect de l'environnement au Japon où l'on ne parle pas de bio, c'est culturel, pas besoin de le revendiquer ; les bienfaits et les limites de la biodynamie chez Gérard Bertrand dans le Languedoc ; le management en Nouvelle-Zélande où il gère une grosse cave qui vinifiait 15000 tonnes de sauvignon blanc. « On ne faisait pas du vin, on en produisait », nuance-t-il. Il a également expérimenté l'influence de la barrière neuve, en Californie, au Domaine Alpha-Omega où il a vinifié des vins lourds, denses et très boisés ; la richesse des échanges en Afrique du Sud où, œnologue assistant, il a formé le person-



Un vin blanc croquant aux arômes de poire et de fleurs blanches. Photo Le DL

nel en cave d'un domaine de 400 hectares.

Que lui manquait-il ? Sinon de revenir en France et en Savoie, près des siens, à la recherche d'un domaine à taille humaine. « J'ai envoyé des centaines de mails. Yves est le seul à m'avoir répondu. Je suis arrivé le 10 septembre 2018, deux jours après j'étais en cave pour réceptionner les premières vendanges », se souvient-il. De quel cépage croyez-vous qu'Élie Talaga s'est entiché à Chignin ? De la jacquère... « La jacquère va devenir un vin d'exception avec ses arômes floraux, sa finesse et sa fraîcheur ; c'est tout ce que l'on recherche aujourd'hui », assure-t-il. De fait, le Chignin 2018 est un vin blanc croquant aux arômes de poire et de fleurs blanches, à l'attaque légèrement perlante et à la finale délicatement citronnée.

Vignoble de la Pierre, Torméry 73800 Chignin. Tél. 04 79 28 05 60. Tarif : 5, 50 €

VAL D'ISÈRE

Elle représente la région au concours international du macaron amateur, qui se déroule ce dimanche

Caroline Van Straaten en lice à un concours de macaron

Caroline est la finaliste régionale de la 9^e édition du concours international du macaron amateur, qui a lieu ce dimanche à partir de 13 heures au centre des congrès.

Depuis quelques jours, la pharmacie familiale Van Straaten, située dans la rue principale de Val d'Isère, diffuse sur ses écrans une photo vantant un remède particulier aux allures de gourmandise. Caroline Van Straaten pose avec Mercotte et propose un régime enjoué réunissant les parfums subtils et le goût délicatement sucré du macaron.

À 30 ans, Caroline est la finaliste régionale de la 9^e édition du concours international du macaron amateur, qui a lieu ce dimanche. Au travers de cette affiche numérique, elle encourage tous les avalins à venir la supporter lors de cette compétition qui, pour la première fois, se déroule à Val d'Isère et sera publique.

Un amour de la cuisine transmis par sa mère et sa grand-mère

Caroline est docteur en pharmacie. « On dit pharmacien pour une femme car la pharmacienne est la femme du pharmacien ! » précise-t-elle. Mais, sa passion, c'est la cuisine pour



Caroline a rencontré Mercotte, révélée au public par sa participation en tant que membre du jury de l'émission "Le Meilleur pâtissier", lors des phases qualificatives. Photo Le DL/B. L.

« manger équilibré et bon. Les boîtes, ce n'est pas pour moi, déclare-t-elle. J'ai toujours fait beaucoup de cuisine, surtout sucrée », précise-t-elle, indiquant que le macaron est le gâteau « le plus précis de la pâtisserie ». « À 10 ans, je faisais déjà des mousses au chocolat. C'est ma mère et ma grand-mère qui m'ont transmis cet

amour pour la cuisine et aujourd'hui pour le plus grand plaisir de mes amis ».

À quelques heures de la compétition, Caroline partage son entraînement. Pour cela, elle s'est alliée avec Patrick Chevallot, meilleur ouvrier de France en pâtisserie, qui lui donne les meilleurs conseils : « J'ai fait cinq entraîne-

ments, deux chez moi et trois dans le laboratoire de Patrick Chevallot. »

Cette expérience lui a permis de se retrouver dans une ambiance de travail avec d'autres pâtisseries, ce qui est important car cet entourage sera probablement identique à celui du concours public.

Ce dimanche, elle aura trois heures pour sublimer

sa recette, pour l'instant totalement secrète. Caroline prend cet instant de vie comme un défi. Après trois tentatives, la voilà enfin en finale. « Il faut toujours persévérer », s'exclame-t-elle. Dynamique et positive, Caroline a tout d'une gagnante. Verdict ce dimanche à partir de 13 heures.

Benoit LAUNAY

(Publi-reportage)

L'INES partenaire du programme de coopération transfrontalière européenne entre la France et l'Italie INTERREG ALCOTRA



Dans sa mission de formation et de diffusion des savoirs sur l'énergie solaire, l'INES a décidé de s'associer au projet CROSS BORDER ENERGY TRAININGS qui vise à augmenter l'offre éducative, formative ainsi que les compétences professionnelles dans les territoires transfrontaliers entre Italie et France. Cette opération réunit 4 partenaires en plus de l'INES: Le GIP-FIPAN (Groupe d'intérêt public pour la formation et l'insertion professionnelle), l'Institut Erasma da Rotterdam, le Gruppo CS (cabinet de conseil et de formation nationale et internationale) et Environment Park (parc technologique pour les entreprises qui souhaitent élargir leur marché avec des solutions éco-efficaces).

Depuis avril 2017, ils se sont donné pour but de former 150 Français et 150 Italiens en trois ans, sur trois thématiques : le solaire thermique, le photovoltaïque et l'efficacité énergétique du bâtiment. Ce croisement des savoirs permettra aux élèves et demandeurs d'emploi d'obtenir une double certification française et italienne. La formation est finie pour les Italiens qui sont venus en trois groupes à l'INES au mois de mars et avril. Il reste 85 français à former. L'INES accueille, pour cette formation, les élèves de 1^{ère} STI2D et terminale S du lycée Paul Heroult de Saint-Jean-de-Maurienne participant à ce programme dans leurs locaux.

Cinq enseignants de ce lycée ont été formés par l'INES sur les trois thématiques du programme. Les jeunes lycéens sont ensuite allés compléter leur formation à Turin. L'INES s'inscrit comme

un vecteur dans cet objectif de favoriser la complémentarité et le dynamisme des territoires en vue d'un développement le long de la frontière franco-italienne dans le domaine des énergies solaires.

Témoignage d'un élève de 1^{ère} STI2D :

«Le projet était très intéressant. Les contenus étaient accessibles à mon niveau. Malgré la barrière de la langue, j'ai pu comprendre quasiment toutes les présentations lors du voyage en Italie. La visite du complexe Envipark était intéressante. J'ai pu découvrir la ville de Turin et son patrimoine. Nous avons pu rencontrer les élèves italiens lors d'une journée d'échange à Aussois. La formation à l'INES était technique et concrète car nous avons pu voir directement les installations. L'organisation était parfaite et les accompagnants et les intervenants étaient sympas. Grâce aux formations, j'ai une attestation qui pourra être incluse dans mon CV, ce qui peut être bénéfique pour mes futurs projets.»

Sébastien Roussel, TSTI2D



ines
INSTITUT NATIONAL
DE L'ÉNERGIE SOLAIRE

50, avenue du lac Léman
Technopôle Savoie Technolac
73375 Le Bourget-du-Lac Cedex
Contact : Nathalie Arbet 04 79 26 44 36
www.ines-solaires.org

CHAMONIX (74)

Samedi soir, l'artiste se produisait sur la scène de Musilac Mont-Blanc

Charlie Winston : « Être sur scène c'est avoir une conversation avec le public »

Après le faux départ de vendredi, hier, les festivaliers ont afflué sur l'esplanade du bois du Bouchet pour Musilac Mont-Blanc, à Chamonix en Haute-Savoie. Ils avaient rendez-vous avec Les Négresses Vertes, Eddy de Pretto ou encore Charlie Winston. Rencontre avec ce dernier.

On le connaît pour son titre "Like a hobo" qui l'avait propulsé sur le devant de la scène en 2009. Il avait depuis perdu le goût de la musique, avant de renouer avec sa passion avec l'album "Square 1", sorti l'an dernier. Ce samedi soir, Charlie Winston était sur la scène de Musilac Mont-Blanc et il a mis tout son cœur au micro pour réchauffer des festivaliers douchés par la météo mais motivés. Nous l'avons rencontré avant qu'il monte sur scène.

Connaissez-vous Chamonix ?

« Non, je ne crois pas. On m'a dit que j'étais déjà venu à Musilac mais je ne me souviens pas d'avoir été ici... »

Vous devez confondre avec Musilac Aix-les-Bains...

« Ah ! Ça y est je comprends maintenant. Je me souvenais d'un lac (NDLR : celui du Bourget)... »

Ici, vous êtes au pied du mont Blanc, même si pour le moment il est caché dans les nuages. D'ailleurs, que pensez-vous de la météo ?

« Je l'adore ! C'est beau quand on y pense toute cette



Pour s'adapter à la météo capricieuse et particulièrement éprouvante pour le public, Charlie Winston avait retiré les chansons trop calmes. Photo Le DL/A.D.

humanité qui vient de la montagne, ce mouvement. Il faut accepter la météo et faire avec, tout comme on doit savoir composer avec ses propres humeurs. Être soi-même ! »

Vous avez prévu quelque chose de spécial pour réchauffer votre public ?

« Ce genre d'événements particulièrement éprouvants pour le public demande beaucoup d'énergie. Lorsque l'on fait les balances de son, on réfléchit aussi à ce qu'on va jouer en fonction des conditions. Aujourd'hui, on a décidé de retirer

toutes les chansons au rythme plus lent pour faire bouger le public. »

Quelle est votre relation à la scène ?

« Pour moi le challenge est de réussir à me connecter aux gens, ce que je fais en étant moi-même, principalement. Je regarde le public, j'essaie de trouver ceux qui veulent vraiment être ici. J'essaie également d'identifier ceux qui peuvent poser problème. Être sur scène c'est de la communication, c'est comme d'avoir une conversation en face-à-face. J'essaie de demeurer la mé-

me personne sur scène et dans la vie. »

Quelques mots sur votre album "Square 1", sorti en 2018 ?

« Il s'intitule "Square 1", ce qui fait référence au fait que j'ai recommencé de zéro. Lorsque je compose quelque chose, j'ai toujours l'impression que je repars du début, que je fais table rase des succès passés. »

Et après ?

« J'essaie de ne pas angoïser ! On verra... »

Propos recueillis par Amélie DAVIET